Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 38

Artikel: Lo monnâi dè Bretegny
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-193819

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mais l'heure s'avance... Le dernier coup de canon vient de se faire entendre, c'est le moment de rentrer chez soi.

Rentrez-y avec joie, maris, qui avez obéi au conseil du vieil Indien : quels bons sourires, quels doux regards vont vous accueillir ! Vous avez raison de vous hâter ! Quant à vous qui marchez lentement pour retarder le retour au logis où vous attend le mécontentement ou l'indifférence, ne vous plaignez pas !

Si les yeux que vous avez fait pleurer se détournent de vous, si la bouche qui vous souriait autrefois n'a plus à votre service que des paroles désagréables ! vous l'avez mérité !

« Chéris-la comme une bénédiction, toi qui es son mari ; que la douceur de ta conduite te rende cher à son cœur ! » Est-ce ainsi que vous avez agi envers votre femme ? Non ! vous en convenez pourtant ! Alors, si elle vous reçoit mal ce soir, vous n'aurez pas à vous plaindre. Autrefois elle mouillait son oreiller de ses larmes en attendant votre retour et s'endormait enfin fatiguée d'une veille inutile en soupirant :

Tous les lilas se sont flétris !
La brise de mai les balance :
Je l'aimais, il n'a pas compris,
Maintenant je pleure en silence !

Aujourd'hui, tout est fini, votre femme ne soupire plus, elle ne pleure plus et vous reçoit mal, ce qui ne serait jamais arrivé si vous aviez écouté l'écrivain indien qui en savait plus long que vous, tout Indien qu'il était.

* * *

Et vous, vieux garçons, qui allez retrouver votre foyer désert, vous ne serez ni mal, ni bien accueillis, ce qui est, ne vous semble-t-il pas, la pire des choses ? Rien ne remue chez vous et ce silence vous attriste, convenez-en !

Il est vrai que vous n'avez pas de quoi être bien gais ; la vieillesse va venir avec les rhumatismes et autres infirmités. Vous avez répété souvent que celui qui se marie fait bien, mais que celui qui ne se marie pas fait encore mieux ! Et néanmoins, aujourd'hui, vous trouvez qu'il serait agréable d'avoir près de vous une bonne femme toujours prête à vous soigner, à vous frictionner, à vous faire avaler des tisanes, à vous poser de emplâtres ou des cataplasmes, à vous envelopper de flanelles, et toute disposée à vous pleurer quand le moment sera là... Des larmes vous viennent aux yeux quand vous pensez à ce bonheur que vous avez rejeté et vous dites avec regret : « Celui qui ne se marie pas fait bien, mais celui qui se marie fait encore mieux. »

* * *

Nous voilà loin de la noce : c'est elle pourtant qui m'a donné l'idée d'indiquer au jeune époux d'aujourd'hui et aux maris en général le moyen infaillible d'être toujours contents de leurs femmes. Ce moyen consiste simplement à se souvenir du conseil, le meilleur que jamais homme ait donné à son semblable : « Chérissez-les comme une bénédiction envoyée du ciel, vous qui êtes leurs maris : que la douceur de votre conduite vous rende chers à leur cœur ! »

Mme Desbois.

Lo monnâi dè Bretegny.

Vo sédè qu'ein 45 n'ein z'u la revoluchon dein lo canton dè Vaud ; mâ c'étâi 'na revoluchon iò lè pétâiru n'ont rein de. Coumeint faillâi déguelhi lo gouvernémeint iò n'iavâi quasu què dâi ristou, et qu'on ein volliâvè pas mé ourè parlâ, c'est pè Lozena qu'on allâvè po lè mettrè avau et po nettiyi lo tsaté ; et coumeint nion n'avâi envià dè lâo férè passâ l'arma à gautse, on lâi allâ du pertot avoué dâi dordons, po lè z'époâiri, et l'est tot cein qu'ein faillâi.

Cein fut vito fé. Lo gouvernémeint, que grulâvè dein sè tsaussès, démichenâ ; Druey, qu'ein étâi, mâ qu'étâi dâo parti dâi gripiou, fe rasseimblià su Monbénon ti lè citoyeins qu'étiont z'u pé la capitâla po lo grabudzo, montà lè cinq premi pachons de n'étsila qu'on avâi appoyi contrè la fonda d'on teliot, et ein sè tegneint de 'na man à n'on pachon pe amont, sè revirè et fe on discou à ti clliâo dzeins po derè que n'iavâi pas fauta dè rolhi, que la revoluchon étâi féte, que lo Conset d'Etat avâi débagadzi et que sè poivont reintornâ tsacon tsi leu.

Mâ quand lo nové gouvernémeint fut nonmâ, onna bouna eimpartià dâi menistrès, que tegnont po lo vîlhio, démichenaront, que ma fâi lâi eut dâi perotsès que n'uront nion po prédzi la demeindze. Lo gouvernémeint poivè pas cein laissi dinsè, kâ dein cé teimps on allâvè mè âo prédzo qu'ora. Adon, po ne pas laissi trâo dé curès vouaisuès, tsertsà dâi menistrès po reimpliaci lè z'autro ; mâ se l'étiont ti dâi brâvès dzeins, n'étiont pas ti d'attaque. Cé qu'on einvoyà pè Bretegny ne vaillessâi pas lo vîlhio po débliottâ on prédzo ; mâ tot parâi lè dzeins allâvont à l'église, kâ on n'ousâvè pas férè autrameint. Lo vîlhio Féli, lo monnâi, que ne manquâvè jamé, regrettâvè gaillà lo vîlhio menistrè, mâ l'allâvè tot parâi ourè lo nové, quand bin l'étâi molési dè l'attiutâ grand teimps, kâ lo pourro hommo piornâvè ein prédzeint, crotsivè, enfin quiet ! c'étâi 'na résse. Onna demeindze que prédzivè avoué tant pou d'acquouet, lo vîlhio Féli s'eindoo coumeint on toupin. Ora vo sédè coumeint sont lè monnâi tandi la né : tant que lo moulin va, sè reveillont pas ; mâ quand lo boratté s'arrêtè, adieu lo sono. Lo vîlhio Féli droumessâi don coumeint on benhirâo âo prédzo, tandi que lo menistrè dévezâvè ; mâ parait qu'a n'on momeint lo menistrè a z'u lo subliet copâ et s'est arretâ franc. Adon Féli, que n'oût perein, et que sè crâi âo moulin, sè reveillè tot accouâiti ein faseint : « Samuïet, va reboutâ l'îgue ! »

Cein que c'est què lè revoluchons !

Un biographe de M. L. Ruchonnet raconte ces deux anecdotes amusantes :

En séjour aux Torneresses, il fut, dans une excursion, trempé jusqu'aux os ; s'étant réfugié dans un chalet, il emprunta les vêtements d'un vacher ; pendant que ses habits séchaient, survinrent des dames anglaises avec lesquelles il lia conversation en employant la langue des charmantes misses et ladies. Elles furent charmées, étonnées d'entendre un vacher manier si bien leur langue, et M. Ruchonnet donna pour explication qu'en Suisse tous les vachers de son espèce parlaient l'anglais.

Quelques jours plus tard, les mêmes personnes se trouvèrent à table d'hôte en compagnie de M. Ruchonnet. Elles n'avaient plus devant elles le vacher, mais celui qui leur avait été désigné comme faisant partie du ministère suisse.

* * *

Pendant la durée du tir cantonal de Lausanne, en 1868, des plaintes parvinrent au comité, relativement au pare-balles qui, d'après les plaignants, n'arrêtait pas les projectiles, ce qui mettait dans un vrai danger les habitations situées derrière le dit pare-balles. Certains membres du comité, voulant s'assurer du fait, se rendirent sur les lieux pendant la durée du tir. Naturellement ils entendirent le sifflement des balles, ce qui provoqua chez eux un étonnement mêlé d'un malaise assez naturel. M. Ruchonnet calma les inquiétudes par ces mots tombés simplement de ses lèvres : « Nous avons garanti le pare-balles, donc nous n'avons pas le droit d'avoir peur ! »

Voulez-vous vivre vieux ? C'est bien simple, nous raconte le *Gaulois :*

Un médecin qui vient de mourir à l'âge de cent-sept ans a fait connaître, avant sa mort, le secret de sa longévité. Il suffit, pour arriver à ce résultat, de placer son lit du nord au sud, dans la direction des grands courants magnétiques du globe.

On a remarqué, en effet, que le flux du courant électrique est plus intense dans la direction du nord pendant la nuit que pendant le jour. En tournant la tête au nord, ou plutôt légèrement vers l'est, dans le flux même du courant électrique, on se trouve dans les meilleures dispositions pour goûter un repos parfait.

L'influence du courant magnétique sur le corps de l'homme a été constatée depuis longtemps, et, en 1765, le docteur Clarick, à Gœttingue, guérissait les maux de dents en dirigeant vers le nord le visage de la personne sur laquelle il opérait et en touchant la dent malade